

Date : 01/04/2012

Pays : FRANCE

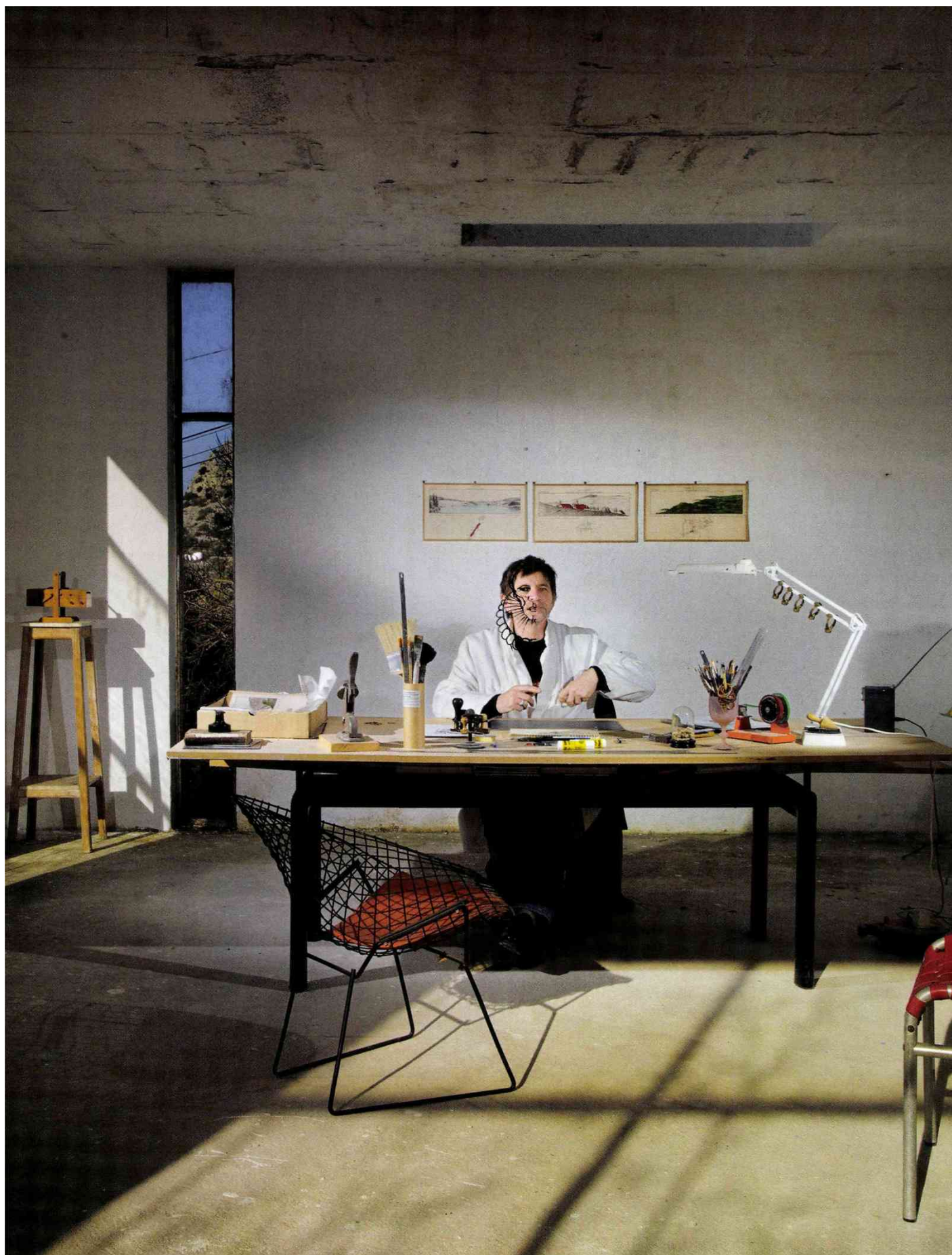
Page(s) : 62-67

Rubrique : visite d'atelier

Diffusion : 46068

Périodicité : Mensuel

CONNAISSANCE DES
arts



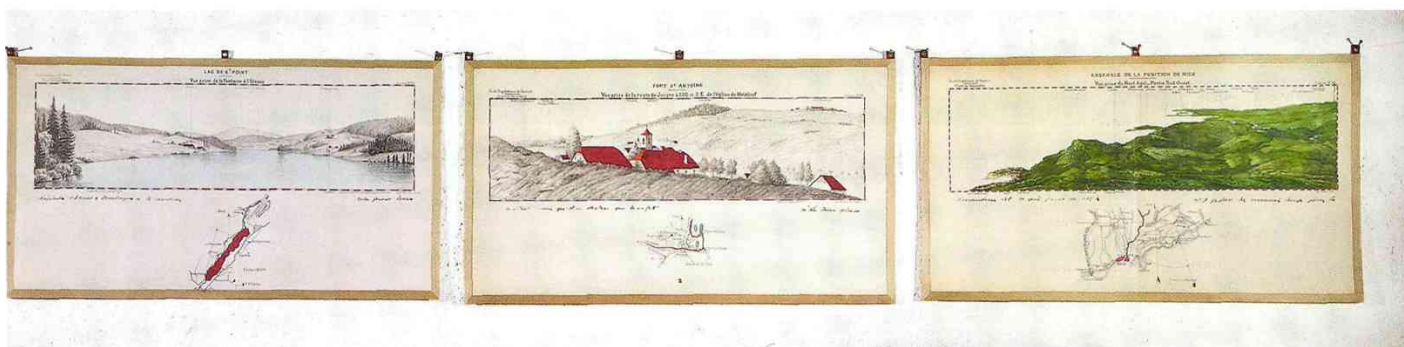
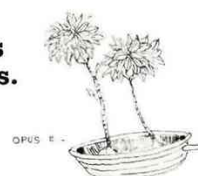
Tous droits de reproduction réservés

PHILIPPE FAVIER, ARCHÉOLOGUE DU QUOTIDIEN

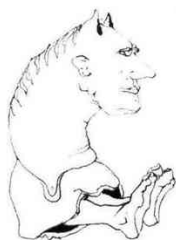


Depuis près de trente ans, Philippe Favier construit un univers étrange fait d'images trouvées, de papiers chinés, qu'il sature de dessins fantasmiques et baroques. À voir à Aix-en-Provence puis à Chambéry.

Texte DAMIEN SAUSSET Photos MANOLO MYLONAS



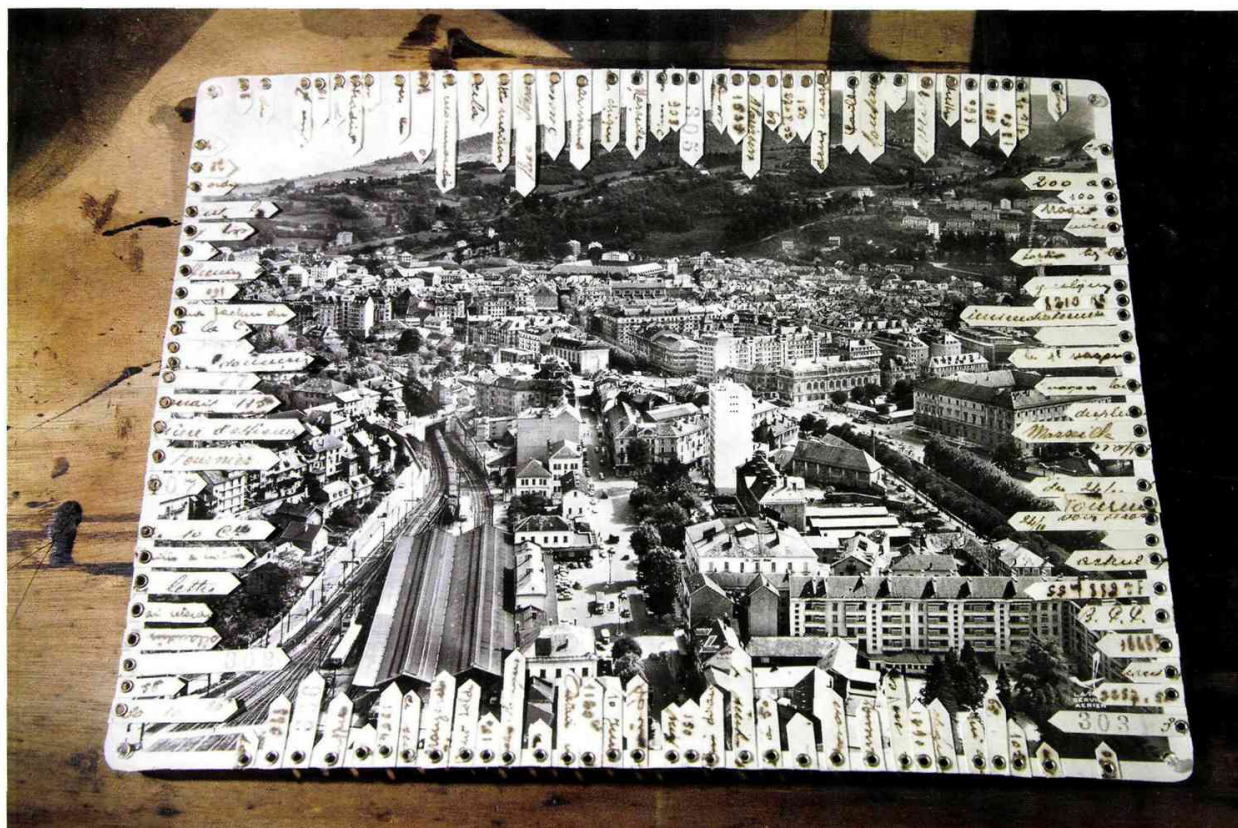
Ci-dessus :
Philippe Favier,
Aquarelles de guerre,
2012, aquarelle
et collage sur
gravure ancienne,
28 x 37 cm chacune.
Page de gauche :
Philippe Favier
nous reçoit dans
son atelier, un ancien
atelier de sculpteur
situé sur les
hauteurs de Nice.



La féerie comme gage d'une certaine lucidité, la nostalgie comme terreau sur lequel tout reconstruire, telles sont deux des clés permettant de saisir l'œuvre de Philippe Favier. Sur les hauteurs de Nice, l'artiste exubérant nous attend. Dans le creux d'un lotissement se cache un ancien atelier de sculpteur, acheté il y a deux ans mais dont l'architecture moderniste suinte l'humidité des années d'abandon. Ici et là, des travaux de rénovation tentent d'insuffler un peu de cohérence à l'ensemble. Le jardin offre de nouveau quelques perspectives là où régnaient le désordre et l'anarchie. Mais qu'importe, Philippe Favier possède une âme d'ermite, avec le rire comme drogue quotidienne. Un bureau vaguement chauffé, une chambre sous les toits d'une antique maison de berger, cela lui suffit. « Je viens ici l'hiver. L'été vous

me trouverez plus facilement dans la Drôme. S'y trouve mon autre atelier, un château assez grand. » Au premier correspondraient les œuvres plus modestes en taille, au second, les grands ensembles, mais l'artiste rappelle qu'il ne cesse de contourner cette règle. La faute à son côté obsessionnel, qui le pousse à suivre ses humeurs, ses envies, et à faire chaque jour de nouvelles trouvailles.

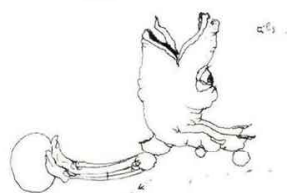
Plus que tout autre artiste, Philippe Favier travaille à partir de l'idée de séries. Tout dépend du matériel, des possibilités plastiques, avec lesquels il va ensuite jouer. D'ailleurs, chez lui tout est affaire de jeu, de transgression, de détournement, de mise en abyme. « Je suis avant tout un dessinateur », précise-t-il. On a beau lui rétorquer que ses premiers très grands formats, au début des années 1980, relevaient sans doute d'une probléma-



Ci-dessus : *Chambéry*, projet pour le carton d'invitation de son exposition à Chambéry, 2012, collage et clouage sur photo, 29 x 29 cm.
Ci-dessous : *Sans titre*, 2012, feuille d'or, encre et braille sur photo, 31 x 31 cm.

tique plus picturale, ou encore évoquer les dizaines de travaux où il semble explorer toutes les facettes du montage et du collage, Philippe Favier reste inflexible. « Dans mes œuvres, j'aime laisser venir librement le dessin. » Comme pour mieux le prouver, il revient sur les dessins au stylo-bille réalisés autrefois, commente le livre hors norme (près de quatre mètres d'envergure) qu'il fit pour l'éditeur Bernard Chauveau en 2010. Après impression, il était intervenu sur chacune des pages, ajoutant des squelettes mutins, des crânes décharnés, des machines étranges, des oiseaux stylisés, des monstres antiques, des glyphes grimaçants, des meubles aux formes dévoyées... Le tout agrémenté de citations ésotériques.

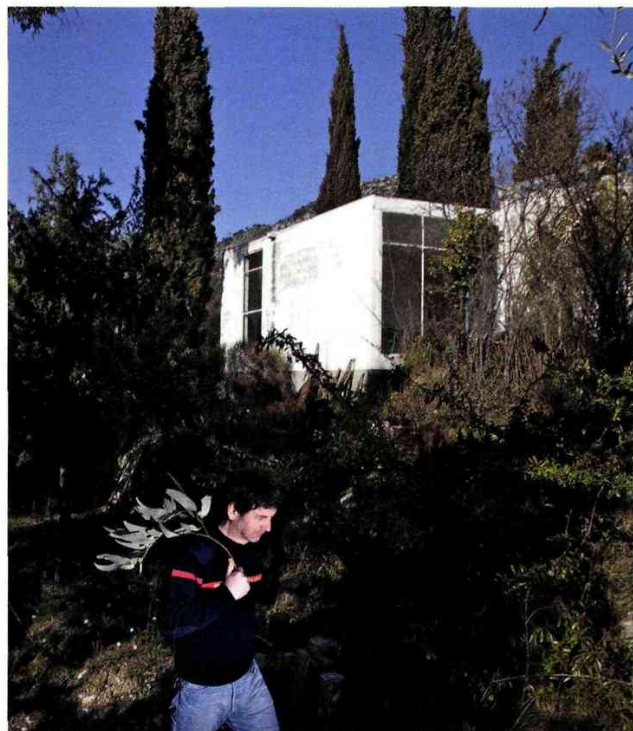
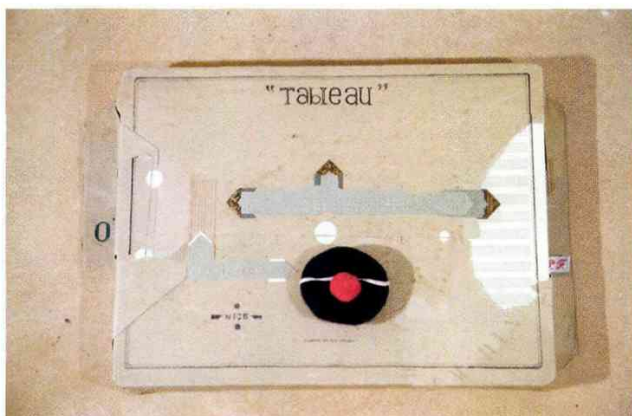
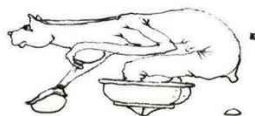
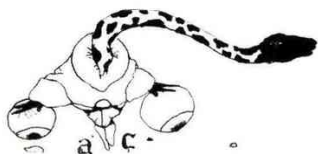
Son antre confirme ses propos : chromos désuets, piles de plans du XIX^e siècle, gravures de charpente sans doute destinées autrefois aux Compagnons du tour de France. Il y a



aussi ces objets qu'il collecte par amour des formes, par passion des trouvailles géniales.

Le plaisir de la chine

Dans un coin trône ainsi un « tréteau » à l'allure surprenante. Il s'agit d'une rallonge électrique en bois confectionnée dans les années 1930 par quelque inconnu. Philippe Favier est intarissable, décrivant avec soin l'austérité de la forme, s'émervillant de la couleur verte hors de propos. « L'imaginaire pur m'opresse, les objets me tranquilisent en ce qu'ils sont concrets, tangibles. » Naturellement, l'homme est un inconditionnel des Puces et brocantes. « En ces lieux, tu peux encore dénicher des choses. Pour moi, c'est toujours un plaisir immense d'y aller, de chiner dans ce bric-à-brac et surtout de trouver des ensembles, des séries, des suites. » Sur son bureau gît une collection de vues aériennes, abandonnée. Chacune est rectifiée, repeinte ou rehaussée de couleurs,



Ci-dessus : l'atelier de Philippe Favier, à l'architecture moderniste, se situe au creux d'un lotissement.
Ci-contre : projet de tarot divinatoire, 2012, collage sur emballage de partitions, 21 x 26 cm.



tamponnée par l'artiste, maculée de mots, d'étiquettes, de biffures. À côté, de vieux portraits photographiques de femmes ont subi le même traitement. On n'en finirait plus d'énumérer les séries, ni même d'inventorier les techniques : dessin, collage, tamponnage, maculation, écriture, découpage, mise en boîte... « L'envie de marquer, de tracer m'obsède depuis longtemps. C'est presque une constante de mon activité. »

Les œuvres de Favier possèdent donc une minutie qui contraint le spectateur à s'approcher, à se pencher, à décrypter lentement les signes avant de les confronter au titre. En amoureux du sens, en bibliothécaire éclairé de notre culture, l'artiste se délecte des mots, de leurs ambiguïtés et de cette façon dont ils énoncent parfois d'autres choses. Chez lui rôdent certaines stratégies dadaïstes, comme son refus de la composition, sa volonté de saturer parfois l'espace et surtout, l'envie de

sortir des sentiers battus pour mieux choquer puis captiver le spectateur. Ses titres sont tout sauf anodins, prolongeant l'œuvre, l'ouvrant vers d'autres sens. Le visible et le lisible s'entremêlent, s'épaulent ou se contredisent. Cet artiste se comporte comme un archéologue du quotidien et son érudition prend la forme d'une mélancolie. Saturne l'incite à une lucidité teintée d'un pessimisme serein.

Clouer le bec aux images

Comme tout mélancolique, il considère la poésie comme le plus noble des arts. N'avait-il pas affirmé lors d'une interview en 2001 : « Tout ce qui possède le savoir me sidère, qu'il s'agisse de livres ou d'individus... Je suis un malheureux des mots, j'aime écrire mais mon travail plastique me vide. Je n'oublie pas que ce sont les mots qui m'ont ouvert au monde ludique et douloureux de l'expression. La poé-

sie reste pour moi la forme la plus fine et la plus élaborée de l'intelligence humaine. Il est rare que je ne mêle pas les mots aux images. J'ai besoin de la "graphie", même réduite à une date et un nom... Les signes, les écritures sont indispensables pour clouer le bec aux images. J'ai toujours aimé les répertoires, les inventaires, pendant des années j'ai collecté en bibliothèque tous les signes et alphabets possibles. » Sa fascination pour le braille, cet alphabet pour aveugles qui synthétise en une seule forme sens et abstraction, vient de là, de cette envie de nous égarer, de nous perdre et de nous le signifier ouvertement.

Quel sens donner à ces œuvres si diverses ? Interrogé sur ce point, Philippe Favier s'esquive, avoue avec malice être bien trop angoissé, bien trop préoccupé par la gravité du monde pour imaginer livrer des interprétations. En riant, il évoque ces œuvres « douloureuses pour [lui] mais qui faisaient rire les



Ci-dessus : Philippe Favier a accroché son projet de jeu de tarot divinatoire actuellement en préparation.

Ci-dessous : *Scio au filigrane*, 2012, photo découpée et œillet, 3 x 2 cm, détail.

gens ». Commenter revient aussi à mettre en scène, une sorte d'exhibitionnisme narcissique, ce travers si fréquent dans l'art contemporain. « *En plus, je suis un homme assez timide, presque modeste.* » Difficile de le croire sur ce point, lui qui avait participé au surgissement d'une jeune génération dans les années 1980. Combas et tant d'autres furent ses amis. Il exposait régulièrement chez Yvon Lambert, était considéré comme un futur grand nom de l'art international. Mais Philippe Favier ne se réservait pas une telle destinée. Une peur phobique de l'avion mais surtout la volonté de rentrer en lui-même et de circonscrire son monde à quelques lieux, quelques personnes, l'ont définitivement raisonné. De l'étudiant admirateur de Christian Boltanski et de la peinture du XVI^e siècle, il reste aujourd'hui un homme toujours habité par une fascination pour le morbide, mais qui ne cesse de la masquer grâce aux artifices de l'exubérance et de l'exaltation. ■



À VOIR

- « **PHILIPPE FAVIER - CORPUSCULES** », musée Granet, place Saint-Jean-de-Malte, 13100 Aix-en-Provence 04 42 52 88 32 du 1^{er} février au 22 avril.
- « **PHILIPPE FAVIER** », musée des Beaux-Arts de Chambéry, place du Palais-de-Justice, 73000 Chambéry 04 79 33 75 03 du 19 mai au 20 septembre.
- Exposition programmée **À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE**, à Paris, en avril-mai 2013.

À LIRE

- **BALLETS RUSSES ET COMPAGNIES**, par Philippe Favier, éd. Gallimard, 2011 (1000 pp., 95 €).
- **ANA**, par Philippe Favier, éd. Fata Morgana, 2006 (64 pp., 10,50 €).
- **PHILIPPE FAVIER, ABRACADAVRA**, co-éd. Cahiers intempestifs et Afaa, 2001 (196 pp., 29 €).
- **AQUARELLES DE GUERRE**, éd. Jean-Pierre Huguët, à paraître en juin 2012.
- **CORPUSCULES**, par Philippe Favier, éd. JBz & Cie (248 pp., 50 €), à paraître le 24 mai.

Date : 01/04/2012

Pays : FRANCE

Page(s) : 62-67

Rubrique : visite d'atelier

Diffusion : 46068

Périodicité : Mensuel

CONNAISSANCE DES
arts



Projet de jeu de cartes, aquarelle et œillets sur gravure ancienne, 2 x 14 cm chacune.



Tous droits de reproduction réservés